

PRÉDISPOSITION GÉNÉTIQUE AU STRESS POST-TRAUMATIQUE : QUI SONT LES PLUS VULNÉRABLES ?

Élever des enfants en bonne santé affective peut être difficile quand on souffre d'un trouble de stress post-traumatique (TSPT). En effet, des études ont démontré que les enfants de parents souffrant d'un tel trouble y sont eux-mêmes plus vulnérables, ce que le laboratoire de D^r Michael Meaney, à l'Université McGill, tente d'expliquer.

Dr Meaney se spécialise dans l'étude de l'épigénétique, soit les changements dans l'expression des gènes qui se produisent sous l'influence de l'environnement et dont la prochaine génération peut hériter. Il s'est associé à D^{re} Rachel Yehuda, de l'Icahn School of Medicine at Mount Sinai, qui a démontré que les enfants des survivants de l'Holocauste sont plus vulnérables au TSPT et plus susceptibles de présenter une « signature » endocrinienne caractérisée par une faible production de cortisol. « Le cortisol peut protéger contre le TSPT, explique D^r Meaney, particulièrement chez ceux qui vivent dans des contextes stressants. »

COMBINER LES SAVOIR-FAIRE

L'épigénétique pourrait-elle jouer un rôle dans ce lien intergénérationnel entre le TSPT parental et la vulnérabilité au TSPT de la descendance ? Pour le découvrir, D^r Meaney et ses collègues ont trouvé 80 adultes dont au moins un des parents était survivant de l'Holocauste et 15 autres adultes avec des antécédents similaires, mais dont les parents n'ont pas été victimes de l'Holocauste et ne présentaient pas de TSPT. Ils ont comparé ces deux groupes par rapport à de nombreux facteurs physiques et biologiques.

Les participants dont les pères — mais non les mères — souffraient de TSPT (qu'ils soient ou non survivants de l'Holocauste) présentaient des indices de changement épigénétique se traduisant par une méthylation plus grande sur le gène NR3C1, qui code pour le récepteur des glucocorticoïdes. En revanche, ceux qui avaient deux parents présentant le TSPT avaient une méthylation réduite de ce même gène. Les chercheurs ont aussi démontré que l'augmentation de la méthylation empêche l'activité du gène et est associée à une

faible suppression du cortisol durant les tests à ce sujet.

De la même façon, la présence de symptômes de détresse psychologique chez les sujets différait selon que la mère ou le père souffrait du TSPT. Ceux dont la mère seulement en souffrait étaient plus à risque de présenter une souffrance psychologique, une faible perception de leur santé affective, des symptômes dépressifs et de l'anxiété. De leur côté, ceux dont le père seulement avait le TSPT présentaient aussi une souffrance psychologique et de l'anxiété, mais ils étaient plus susceptibles de souffrir de problèmes associés aux traumatismes de l'enfance, dont une sensibilité au stress et une variété de liens d'attachement insécurisants. Si les deux parents avaient le TSPT, la progéniture souffrait de toute la gamme de symptômes, mais, remarquablement, la méthylation du gène NR3C1 était comparable à celle de personnes dont les parents ne présentaient pas de TSPT.

RASSEMBLER LE TOUT

La raison pour laquelle le genre du parent atteint de TSPT est aussi important demeure inconnue, mais il est de plus en plus évident que les enfants de parents souffrant du TSPT

sont vulnérables tant aux niveaux biologique que symptomatologique. Cette étude entretient l'espoir qu'un jour des tests de laboratoire pourront servir à identifier les gens les plus vulnérables parmi les populations à risque en utilisant des marqueurs biologiques comme la méthylation du gène, tout comme on utilise les tests sanguins pour prédire les risques de crise cardiaque.

John O'Neil, M.D., expert des troubles post-traumatiques et des troubles dissociatifs au Centre hospitalier St. Mary's, décrit cela comme « un exemple magnifique de la direction que doit prendre la recherche [...] Si l'on peut faire coïncider les changements épigénétiques avec les différences hormonales obtenues chez les enfants, on pourrait déterminer ceux qui seraient plus à risque de développer un TSPT. Établir si ces changements épigénétiques sont transmis dans la lignée germinale serait d'un grand intérêt scientifique, mais dans un cas comme dans l'autre, puisque ces changements sont causés par l'environnement (quelle que soit la génération), les interventions psychosociales demeureraient essentielles dans le traitement ». ¶¶

PAR ALISON PALKHIVALA

Les enfants de parents souffrant du TSPT sont vulnérables tant aux niveaux biologique que symptomatologique.

